

SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

La revue *Sociétés Contemporaines*, dirigée par **Thierry Blöss** et **Edmond Preteceille**, contribue aux échanges et aux interactions entre la sociologie et les disciplines voisines : démographie, économie, géographie, sciences politiques, histoire, anthropologie, ethnologie, psychologie sociale. La revue s'appuie sur l'Iresco et ses équipes tout en étant systématiquement ouverte, par la composition de son comité de rédaction comme par les auteurs qu'elle publie, à l'ensemble de la communauté scientifique. Elle publie quatre numéros par an. Chaque numéro présente des articles réunis dans un dossier thématique organisé par un chercheur, ainsi que des articles "hors dossiers". La revue suggère aux auteurs potentiels, en particulier aux jeunes chercheurs, de ne pas hésiter à **proposer des articles "hors dossiers", quelqu'en soit le thème**, afin que soit maintenue une ouverture constante à de nouveaux thèmes de recherches.

La revue s'appuie sur deux principes :

- la pluridisciplinarité ;
- les pluralismes culturel, thématique et théorique.

Conditions pour soumettre un article :

- Les approches des articles proposés peuvent être qualitatives ou quantitatives. Il convient d'explicitier - sous une forme claire et précise - *les références théoriques, les hypothèses et les données de terrain qui les confirment*.

Les articles d'opinion ou les essais ne sont pas retenus. Les articles ne doivent pas dépasser 50 000 caractères.

Pour les recommandations pratiques :

http://www.iresco.fr/revues/societes_contemporaines/index.htm

COMITÉ DE RÉDACTION

Nathalie Bajos
Tiphaine Barthélémy
Simone Bateman
Thierry Blöss
Pascal Caillaud
Thomas Coutrot
Dominique Damamme
Alain Degenne
Vincent Dubois

Michèle Ferrand
Florence Maillolchon
Marco Oberti
Edmond Preteceille
Bernard Pudal
Catherine Rhein
Patrick Simon
Lucie Tanguy
Bruno Théret

CONSEIL D'ORIENTATION SCIENTIFIQUE

Christian Baudelot
Jean-Michel Berthelot
Michel Bozon
Jean-Michel Chapoulie
Christophe Cherle
Jacques Coenen-Huther
Jean-Claude Combessie
Jacques Commaille

Pierre Favre
Patrick Festy
Maurice Godelier
Yves Grafmeyer
Dominique Méda
Enzo Mingione
Hedwig Rudolph
Michael Storper
Lucette Valensi

DERNIER NUMÉRO PARU :
ANCRAGES / BRASSAGES
N° 43 - 2001

Sommaire

ELISABETH CUNIN

La compétence métisse

Chicago sous les tropiques ou les vertus heuristiques du métissage

HELENE BERTHELEU

La politique canadienne du multiculturalisme : citoyenneté, accommodements institutionnels et équité

PHILIPPE PIERRE

Les figures identitaires de la mobilité internationale

L'exemple d'une entreprise pétrolière

SUZANNE CHAZAN, ISABELLE WIDMER

Circulation migratoire et délocalisations industrielles à l'Ile Maurice

ELISABETH LONGUENESSE

Constructions professionnelles et luttes de classement en Egypte

L'exemple des "professions techniques appliquées"

ELISABETH CUNIN

LA COMPETENCE METISSE

CHICAGO SOUS LES TROPIQUES OU LES VERTUS HEURISTIQUES DU METISSAGE

Les chercheurs nord américains qui se sont penchés sur l'Amérique latine et la Caraïbe les ont traditionnellement analysés en termes de métissage, de continuum racial, d'harmonie des relations interethniques, mettant ainsi en lumière le contraste avec la bipolarisation et la conflictualité associées aux États-Unis. Pourtant cette vision enchantée du sud du continent oublie que les sociétés latino-américaines et caribéennes reposent sur un principe d'organisation socio-raciale, hérité de l'esclavage, et cache la permanence de discriminations raciales, aujourd'hui dénoncées à travers l'introduction d'un multiculturalisme s'inspirant de la discrimination positive, qui attribue notamment, dans plusieurs textes législatifs et constitutionnels, des droits spécifiques aux " populations afro-américaines ". À travers le regard des chercheurs de la tradition de Chicago (Park, Hughes et Goffman principalement), il s'agit de s'interroger sur la portée de leurs concepts, réinterprétés dans une situation de décalage par rapport à leurs conditions d'apparition, tout en analysant les mécanismes de la transition – si transition il y a – du métissage au multiculturalisme en Amérique latine et dans la Caraïbe, en s'appuyant principalement sur les exemples du Brésil et de la Colombie.

HELENE BERTHELEU

LA POLITIQUE CANADIENNE DU MULTICULTURALISME :

CITOYENNETE, ACCOMMODEMENTS INSTITUTIONNELS ET EQUITE

Comment la politique du multiculturalisme, appliquée depuis bientôt trente ans, a-t-elle marqué la société canadienne ? Quelles ont été les critiques, les effets non escomptés et les ajustements réalisés ? Il s'agit, dans cet article, de comprendre et saisir de façon nuancée une politique et des mesures qui sont souvent, en France, rapidement renvoyées à un modèle " nord-américain " aux antipodes du contexte républicain français.

Nous voudrions ici décrire les modalités concrètes de cette politique à travers trois secteurs de la vie sociale : les associations représentantes des minorités ethniques d'une part, l'institution scolaire, centrale en matière de " gestion " de la diversité culturelle et religieuse et enfin la sphère du travail à travers l'exemple de la mise en place au Québec de programmes d'accès à l'égalité.

PHILIPPE PIERRE

LES FIGURES IDENTITAIRES DE LA MOBILITE INTERNATIONALE

L'EXEMPLE D'UNE ENTREPRISE PETROLIERE

Les formes de coordination stratégique et de contrôle des firmes multinationales reposent de plus en plus sur des processus de socialisation qui consistent à développer et fortifier une culture d'entreprise grâce aux mobilités géographiques, au management des itinéraires de carrière et aux systèmes de rémunération des performances. Loin d'un processus d'assimilation culturelle " sans retour " en entreprise, les modalités de socialisation de cadres internationaux d'une firme pétrolière d'origine française illustrent un type d'intégration qui se manifeste en une multiplicité d'expériences liées à l'international. Derrière l'immédiate " adhésion " réclamée par les dirigeants, se dévoile, au cours de la mobilité internationale, un travail réflexif qui s'opère entre la subjectivité de l'individu, ses appartenances et l'objectivité de son rôle social. À un niveau individuel, être un cadre international, c'est une manière particulière de vivre l'expérience interculturelle, ou plutôt, plusieurs manières de vivre des stratégies de l'identité liées à la manipulation de son ethnicité dans un contexte de forte mobilité géographique. La culture et les identités peuvent ainsi devenir des ressources disponibles pour l'action sociale, l'objet d'un bricolage de sens qui en appelle à un besoin de reconnaissance dans l'entreprise " mondialisée ".

SUZANNE CHAZAN, ISABELLE WIDMER

CIRCULATION MIGRATOIRE ET DELOCALISATIONS INDUSTRIELLES

A L'ILE MAURICE

La vocation intrinsèque de l'île Maurice à s'instituer comme centre de redistribution des échanges dans " l'économie-monde " est indissolublement liée à son histoire économique et sociale, à la manière dont – au cours de son peuplement –, dès l'origine, se sont constituées des références autochtones plurielles, qui n'accordent pas à la territorialité stricte une importance exclusive. De tout temps, à l'époque du développement d'un capitalisme marchand comme à celle du capitalisme industriel et de la mondialisation aujourd'hui, le même type d'intégration socio-économique a présidé au développement local. La sphère d'une économie libérale plus ou moins avancée s'est appuyée sur une économie marchande et de petite plantation. De cette intégration est née une forme commune d'enracinement au sol mauricien, soutenue par le " serment d'allégeance " à la colonie britannique. C'est pourquoi l'option de l'émigration, qui s'est manifestée très tôt, autour des années 1960, a contribué au maintien des grands équilibres économiques de la nation mauricienne. Au-delà des idéologies, les rapports sociaux qui s'instituent véritablement mettent en scène des référents juridiques, religieux et politiques. Ils sont caractérisés par cette ambivalence fondamentale de l'enracinement au sol de la " nation ", lequel différencie le pays d'origine du pays natal. Cette dualité constitutive de la nation mauricienne met en évidence la manière dont la mobilité spatiale interagit dans les processus de différenciation interne, expliquant la structuration des élites urbaines et l'émergence d'une classe moyenne depuis l'indépendance acquise en 1968.

ELISABETH LONGUENESSE

CONSTRUCTIONS PROFESSIONNELLES ET LUTTES DE CLASSEMENT EN EGYPTE

L'EXEMPLE DES " PROFESSIONS TECHNIQUES APPLIQUEES "

Les modalités et les enjeux de l'institutionnalisation d'une " profession " varient d'un pays à l'autre, en fonction des héritages historiques et des contextes sociaux et institutionnels. Le décalage entre les principes qui fondent l'élaboration par les statisticiens des nomenclatures socioprofessionnelles (à des fins de gestion de la main d'œuvre) et les mécanismes de construction d'identités socioprofessionnelles, est illustré ici, dans le cas égyptien, à travers l'exemple d'un groupe à l'identité incertaine, ne correspondant que partiellement à notre catégorie des " techniciens ", les *tatbîqiyîn*, ou " applicants ". La manière dont ceux-ci s'efforcent, par l'intermédiaire de leur syndicat, d'affirmer leur qualité de professionnel, est révélatrice des enjeux pratiques et symboliques à l'œuvre dans les luttes de classement qui se livrent au sein de la société égyptienne.